vant une assistance choisie, dans laquelle on remarquait M. le maire de Lille et plusieurs adjoints des magistrats, etc.

L'œuvre de M. Philippoteaux est des plus intéressantes; elle nous montre un épisode du siège de Paris, la bataille de Montretout, le 19 janvier 1871. On se rappelle que la redoute de Montretout fut prise par le corps du général Vinoy. Le spectateur a assisté à toutes les péripéties de la bataille du bout de la terrasse d'une maison de Montretout, au centre de l'action, tandis qu'autour de lui se déroule un superbe panorama de Paris et de ses environs.

Il y a des groupes de soldats, des tirailleurs surtout, d'une vérité saisissante ; la couleur un peu grise du ciel et des lointains donne bien l'impression de cet hiver terrible de 1871.

L'Exposition horticole du Palais-Rameau obtient un vif succès. L'ouverture a eu lieu hier. Parmi les personnes qui ont obtenu des prix et des médailles, nous trouvons : MM. Bedant, jardinier chez M. le comte de Montalembert, à Annappes.

De Franciosi, propriétaire, à Ascq.

Le soir, un banquet a été offert aux membres du jury, à l'*Hôtel de Flandre et d'Angleterre*, place de la Gare

Les fêtes de Lille, qui ont commencé hier dimanche, ont été favorisées par le temps. Le programme, est très-varié ; une animation très-grande a régné dans tous les quartiers, durant la journée.

Les régates de Lille ont obtenu, hier, beaucoup de succès. L'« Aviron » de Roubaix y a obtenu les prix suivants :

1re course. Embarcation de plaisance, aviron de Roubaix, 2e prix.

2e Course. — Aviron de Roubaix, 3e prix.

6e course.— Aviron de Roubaix, 3e prix.

7e course. — Aviron de Roubaix, 2e prix,

8e course. — Aviron de Roubaix, 3e prix.

Dimanche à quatre heures a eu lieu la procession de réparation qui se fait à l'intérieur de l'église Saint-Maurice.

Mgr l'archevêque en tournée de confirmation avait délégué pour le remplacer M. l'abbé Carlier, vicaire-général.

Une foule considérable de fidèles remplissait l'église,

La Société de géographie de Lille organise pour le dimanche 22 juin une excursion à la forêt de Mormal, sous la savante direction de M. H. Bécourt, inspecteur des forêts, membre correspondant de la Société, et dont voici le programme sommaire :

Départ de Lille à 8 h. 45; arrivée à Locquignol à 10 h. 54; promenade sous bois; déjeuner à midi 30. -- Excursion en forêt; dîner au Quesnoy à 7 heures; départ à 8 h. 25. — Rentrée à Lille à 10 h. 33. — Coût approximatif, 14 fr. — Se faire inscrire de 4 à 7 heures.jusqu'au jeudi 19 courant.

CONCERTS & SPECTACLES

Grand-Théâtre de Roubaix. Après bientôt trois mois de fermeture, le Grand-Théâtre vient d'ouvrir ses portes, dimanche soir, pour *Un chapeau de paille d'Italie* que venait donner la tournée Lassouche. La salle était remplie, les loges et les fauteuils étaient garnis.

C'était du Labiche que l'on était venu entendre, du Labiche, qui après Molière, est peut-être le plus fin observateur des mœurs de la société.

Chez Labiche l'esprit français pétille et déborde; Labiche ridiculise *honnêtement* les travers sans avoir recours à des artifices de mauvais aloi : les situations qu'il présente sont d'un comique irrésistible.

Un chapeau de paille d'Italie, que pourrait-on en dire qui n'ait pas été dit.

C'est la gaieté même; le rire est provoqué à chaque instant par ces réparties toutes plus spirituelles les unes que les autres : c'est plein de verve, plein d'*humour*.

Et cependant, l'interprétation est-elle à la hauteur de l'œuvre du spirituel académicien ?

Lassouche, du théâtre des variétés, et du Palais royal est un artiste de race. Il a cet air un peu abruti du pauvre Fadinard qui ne sait à qui se réclamer pour retrouver le fameux chapeau, aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas été ménagés.

Mais les autres acteurs n'auraient-ils pas pu dépenser un peu plus de feu, un peu plus d'entrain?

Il n'y avait rien de ce diable-à-quatre qui doit brûler les planches, et sans lequel l'éclat de rire perd toute sa gaîté. Si le public a fait dimanche soir le meilleur accueil à Lassouche et à ses partenaires, c'est à l'œuvre de Labiche et à l'esprit qu'il renferme qu'ils le doivent.

C'est principalement le fameux *Tout est rompu, mon gendre* qui a fait bien rire, surtout reçu par le flegme incroyable de Lassouche.

L'orphéon « La Cigale » offrait dimanche soir une soirée intime à ses membres honoraires, en son local, au *Blanc-Four*, rue de Lannoy.

C'est devant un nombreux public que cette société a chanté une barcarole et *Voici l'Aurore*, chœurs de Saintis, fort bien rendus.

Une fête à Séville est une charmante romance qui a été bien dite par M. Barbier.

M. Delcroix s'est fait applaudir dans *Mam'zelle Lise* ainsi que M. Dutrieux dans la romance l'*Hiver*.

M. Meurisse a joué un air varié pour clarinette, ce qui lui a valu d'unanimes applaudissements.

M. Vanhorden a dit *le Soupir de Faust* avec beaucoup de sentiment,

Toujours seul a été chantée d'une façon irréprochable par M. L. Allard

M. Preux, père, et M. Barbier, ont chanté un joli duo : *Sur les Lagunes*.

Mentionnons également M. Lagasse père, qui a obtenu un grand succès avec la romance *L'oubli*.

M. Debrille à fait plaisir en chantant une scène comique intitulée: *La Fête du Village*.

M. A. Preux a provoqué une hilarité générale par la chansonnette: *En changeant de garnison*. En somme charmante fête.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, le 14 juin 1890.

A Monsieur le Directeur-gérant
du *Journal de Roubaix*,

Monsieur le Directeur,

C'est avec confiance que nous venons vers vous, vous prier de bien vouloir nous prêter les colonnes de votre estimable journal, afin de pouvoir protester à notre tour, contre certaines lettres malveillantes insérées dans le journal de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*, concernant les théâtres de Roubaix.

Les personnes qui signent ou, *Un lecteur assidu*, ou *Un amateur de théâtre*, ne sont en réalité que des intéressés à la prospérité de l'hippodrome roubaisien. Nous ne visons ici aucune des personnes honorables actionnaires de l'hippodrome ; nous parlons d'autres *intéressés*.

Nous affirmons que ces Messieurs, qui protestent aujourd'hui contre le partage d'une subvention, ont jadis assisté à bien des représentations au théâtre Deschamps, sans jamais délier les cordons de leur bourse.

Leurs réflexions et leurs raisonnements sont aussi absurdes qu'antipatriotiques pour la ville de Roubaix; car ils sont tout aussi incapables de traiter une question théâtrale que d'envisager les questions d'intérêts locaux.

Après bien des recherches, nous sommes enfin parvenus à connaître les noms de ces Messieurs, et nous les citerons avec leurs qualités dans une prochaine lettre, s'ils le désirent. Mais comme nous ne cherchons pas à faire de polémiques,nous nous tenons à leurs dispositions pour terminer définitivement cette question qui ne fait nullement plaisir à la population laborieuse de notre pays.

Nous, *qui signons notre lettre*, vous prions, Monsieur le directeur, de bien vouloir agréer, avec nos remerciements anticipés, nos plus respectueuses salutations.

Les frères: H. et L. Couvreur,
Français, électeurs et contribuables Roubaisiens.

PETITE CORRESPONDANCE

A un critique. — Pied, ayant été employé par métonymie (partie pour le tout) peut éprouver des sentiments divers. Le critique, en admettant les larmes, admet la possibilité du plaisir qui les fait couler.

Il eût donc été plus logique, — sans être logique — de blâmer tout, même les larmes!!!....

— En condamnant la fin de cette figure, pourquoi ne pas la blâmer toute entière ?

Lorsque ce pied s'arrête immobilisé par l'esprit, etc... drôle de pied aussi qui a des yeux ! .. de la curiosité !... (bien plus drôle qu'avec du bonheur !)

— Avant de condamner l'emploi d'une figure il faut pouvoir baser son jugement sur des preuves raisonnées !...

— La syllepse justifie encore l'accord avec la pensée plutôt qui suivait le rapport purement grammatical... P.

Voyage à la mer. — *Fête de Dunkerque.* — Train de plaisir pour Dunkerque le dimanche 22 juin.

Des billets d'aller et retour seront délivrés aux stations ci-après et aux prix suivants :

Orchies, Templeuve, Douai, Leforest, Libercourt, Seclin, 7 f. 50 en 2e cl.; 5 f. 50 en 3e classe.

Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, 7 fr. en 2e cl. ; 5 fr. 25 en 3e classe.

Pérenchies, Armentières, Bailleul, 5 fr. 75 en 2e cl. 4 fr. 25 en 3e cl.

Aller. — Départ d'Orchies, à 6 h. 27 matin; Templeuve, 6.40; Douai, 5.40; Leforest, 5.53; Libercourt, 6.05; Seclin, 6.18; Tourcoing, 6.55; Roubaix, 7.03; Croix-Wasquehal, 7.10; Lille, 7.35; la Madeleine, 7.47; Pérenchies, 7.59; Armentières, 8.11.— Arrivée à Dunkerque, 9 h. 58.

Retour. — Départ de Dunkerque, 8 h. 45, soir. — Arrivée à Bailleul, 10.24; Armentières, 10.42; Pérenchies 10.51; la Madeleine, 11.06; Lille, 11.18; Croix-Wasquehal,minuit 11; Roubaix,minuit 17; Tourcoing minuit 25; Seclin, 11.56; Libercourt, minuit 10; Leforest, minuit 21; Douai, minuit 35; Templeuve, 11.61; Orchies, minuit.

NORD

Les fêtes d'Hondschoote. — Les fêtes d'Hondschoote ont eu lieu dimanche par un temps superbe.

A une heure, le général Loizillon, commandant du 1er corps,représentant le ministre de la guerre, est arrivé par la route de Bergues.

Partout des arcs de triomphe et des oriflammes. Les rues étaient superbement décorées, les moulins à vent même qui se trouvent à l'entrée d'Hondschoote, étaient enguirlandés.

Le monument commémoratif est l'œuvre du sculpteur Darcq. Il représente une Victoire brandissant un glaive de la main droite et tenant de l'autre un drapeau.

Une foule immense stationnait dans les rues par lesquelles devait passer le cortège officiel. Les musiques de trente sociétés différentes venues de tous les points de la région se sont massées autour du monument.

Au moment où le général Loizillon entrait à Hondschoote,les tambours ont battu aux champs Les musiques font entendre la *Marseillaise*. Toutes les autorités administratives du département, le préfet, le secrétaire-général,le sous-préfet,les conseillers de préfecture, le général Jung, gouverneur de Dunkerque étaient là.

On a découvert le monument; sur chacune des faces des inscriptions figurent.

Sur la façade principale se trouvent les mots : Victoire d'Hondschoote, 8 septembre 1793...

Sur la face opposée se trouve le récit succinct de la journée d'Hondschoote.

Le général Loizillon a prononcé un discours très applaudi. M. Outters, maire d'Hondschoote, lui a répondu d'une façon très heureuse.

Un banquet a eu lieu à l'Hôtel de Ville. Un festival a ensuite été donné à cinq heures.

La cérémonie a continué par une grande fête de nuit.

Les fêtes d'Hondschoote se termineront seulement lundi soir.

Les grandes vacances. — M. le ministre de l'instruction publique a fixé ainsi qu'il suit les vacances de l'année 1890 pour les lycées et collèges de garçons et de filles : distribution des prix, mardi 5 août ; ouverture des vacances, mercredi 6 ; rentrée des classes, lundi 6 octobre.

Le duel de Feignies. — L'*Agence libre* nous communique la dépêche suivante :

« Bettignies, 14 juin.— On vient de trouver sur la frontière le cadavre d'un homme d'une trentaine d'années, la poitrine traversée d'une balle. La mort doit remonter à plusieurs jours.

» On croit à un suicide...»

S'agit-il du cadavre de M. Paul Duval, qui aurait été tué dans un duel avec M. Jean Marcel, duel auquel on a d'abord refusé de croire ?

En ce cas, quelle ne serait pas la responsabilité des témoins qui auraient ainsi abandonné sur le terrain le corps de l'un des combattants qu'ils assistaient ?

L'enquête ne tardera pas à éclairer ce point.

Un suicide, encore entouré de mystère, vient de se produire rue de Famars, à Valenciennes. Un jeune homme se présentait vendredi, vers 9 heures du soir, à l'hôtel Dhaussy et demandait une chambre; l'hôtelier, voyant son nouveau locataire pressé de se coucher, négligea d'inscrire son nom au registre. La nuit se passa sans que les voyageurs, couchés dans les chambres voisines, entendissent rien d'anormal. Cependant, vers sept heures du matin, des maçons occupés dans la maison distinguèrent comme des gémissements et le bruit d'un corps roulant sur le parquet; ils prévinrent M. Dhaussy, qui se rendit aussitôt à la chambre de son client et le trouva baigné dans son sang et sur le point d'expirer. Il s'était tiré une balle de revolver dans la région du cœur.

Le docteur Cocheteux, mandé en toute hâte, déclara que tout secours était inutile et que le blessé ne tarderait pas à succomber, ce qui arriva en effet quelques instants après.

Ce malheureux jeune homme était âgé d'environ 18 ans. On ne sait à quelle cause attribuer sa funeste résolution. Sa famille habiterait, dit-on, les environs de Cambrai. On a trouvé sur le corps du défunt un mouchoir marqué E. F., deux couteaux, deux portemonnaie vides et 6 cuillères à café en argent que l'inconnu avait essayé de vendre dans la soirée chez M. Dufner, bijoutier. Une enquête est ouverte.

PAS-DE-CALAIS

Samedi, vers onze heures du matin, Auguste Maltère, âgé de 32 ans, machiniste à la Compagnie des mines de Dourgès, a été écrasé par une locomotive. Il laisse une veuve avec cinq enfants.

BELGIQUE

Stanley gouverneur de l'Etat du Congo. — L'*Indépendance belge* annonce comme chose définitivement faite que Stanley repousse toutes autres propositions et accepte le poste de gouverneur général du Congo.

Il ira occuper son poste au commencement de 1891.

Cependant, il a inséré dans le contrat qu'il a conclu pour sa tournée conférence en Amérique une clause au terme de laquelle il peut rompre son engagement avant l'expiration, pour se rendre en Afrique, si des circonstances urgentes déterminaient le roi des Belges à le rappeler subitement.

ETAT-CIVIL. — ROUBAIX. — *Déclarations de naissances du 15 juin.* — Hector Nolf, rue du Bassin, 16. — Henri Beuscart, Grande-Rue, fort Mulliez, cour veuve Mulliez, 12. — Jules Beuscart, Grande-Rue, fort Mulliez, cour veuve Mulliez. — Hélène Lecomte, rue de la Barbe d'Or, 5. — Auguste Baty, rue Sainte-Elisabeth, cour Desrumeaux, 15, — Zulma Saube, rue Drouot, 59. — Fernande Brocquevielle, rue Lannes, cour Leriche, 10. — Pauline Duhamel, rue de Ma Campagne, cour Pontier, 6. — Arthur Boudin, rue Newton, maison Boudin.

Publications de mariages. — Paul Delezenne, 23 ans, jardinier, hameau du Vert-Baudet, et Cloris Dupont, 27 ans femme de chambre, rue de Rome, estaminet du *Cuirassier*. — Jean-Baptiste Lecoutre, 31 ans, garçon boulanger, rue de Lannoy, 513, et Marie Nicolet, 29 ans, cabaretière, à Tourcoing. — Georges Graper, 26 ans, fileur, rue des Longues-Haies, cour Bonte, 13, et Stéphanie Heckaert, 18 ans, soigneuse, rue de Denain, cour Flamencourt, 29. — Victor Piétin, 27 ans, rue Perrot, 3, et Maria Lepée, 25 ans, bobineuse, rue du Duc, cour Carpentier, 10. Henri Segard, 24 ans, tisserand, rue de l'Hommelet, 150, et Palmyre Gerin, 24 ans, couturière, boulevard de Colmar, 27. Edouard Gras, 29 ans, teinturier, rue Mazarin, fort Cavrois, 3, et Catherine Hayette, 27 ans, lessiveuse, à Leuze. — Prosper De Marteau, 24 ans, cordonnier, rue de l'Alouette, cour Lepers, et Julie Vandendriessche, 25 ans, ménagère, rue de Wasquehal, maison Machu, 3. — Edouard Duquennoy, 45 ans, monteur de chaînes, rue Pierre-de-Roubaix, 62, et Clémence Parmentier, 27 ans, piqurière, rue Pierre-de-Roubaix, 163. — Victor Thorel, 25 ans, sergent au 24e régiment d'infanterie, et Louise Tuffet, 26 ans, couturière, rue Lacroix, 220. — Emile Glorieux, 25 ans, trieur, boulevard de Belfort, 29, et Sophie Cornil, 22 ans, journalière, impasse Nabuchodonosor, 59. — Ferdinand Leman, 28 ans, compositeur typographe, rue de Lannoy, 270, et Clotilde Coulon, 23 ans, tailleuse, rue des Filatures, 73. — Paul Delbecque, 27 ans, marchand de modes, rue Pellart, 42, et Hermance Labitte, 30 ans, sans profession, rue du Trichon, 46. — Léon Delbecque, 29 ans, horloger, rue Pellart, 42, et Hélène Labitte, 22 ans, marchande de modes, rue du Trichon, 46. — Henri Maton, 22 ans, libraire, à Saint-Mihiel, et Jeanne Delaty, 22 ans, sans profession, rue de la Fosses-aux-Chênes,3. Achille Heumel, 23 ans, tisserand, rue Marceau, 30, et Marie Delhoute, 20 ans, soigneuse, rue Delzenne. — Louis Deffrance, 26 ans, employé de commerce, rue de Lannoy, 43, et Flore Quivy, 24 ans, sans profession, rue de Blanchemaille, 34. — Jules Serrurier, 24 ans, marchand de volaille, à Roubaix, et Aurélie Crépin, 25 ans, cuisinière, à Hérinnes. — Emile Vandewalle, 33 ans, directeur de fabrique, à Calais, et Hélène Béghin, 30 ans, sans profession, rue Saint-Antoine, 30. — Emile Brulois, 26 ans, chauffeur, rue de la Basse-Masure, 45, et Marie Boulez, 25 ans, tisserande, rue de la Basse-Masure, 57. — Stéphane Béghin, 24 ans, employé de commerce, rue Archimède, cité Saint-Emile, 6, et Marie Bouchez, 22 ans, ourdisseuse, rue de l'Alma, fort Frasez, 37. — Achille Franchomme, 27 ans, tisserand, à Roubaix, et Rosalie Florin, 25 ans, bobineuse, à Roubaix. — Louis Guermonprez, 22 ans, rentreur, à Croix, et Marie Leveaux, 21 ans, visiteuse, rue des Parvenus, 110. — Emile Delcourt, 32 ans, peintre en bâtiments, rue de Lorraine, 52, et Esther Van Eecmeche, 29 ans, sans profession, rue de Naples, 54. — Charles Vellinger, 32 ans, coiffeur, rue des Longues-Haies, 2, et Louise Béghin, 28 ans, sans profession, rue Malplaquet, 4.— *Déclarations de décès du 15 juin.* — Colette Vereecke, 64 ans, ménagère, rue Christophe-Colomb, 11, —Charles Minet, 66 ans, tisserand, rue de la Guinguette, cour Mullier, 4. — Charles Vanovertveld, 55 ans, appréteur, rue de Lannoy, cour Despres, 4.

SAILLY-LEZ-LANNOY. — *Déclarations de naissances du 1er au 11 juin.* — Victor Duvilliers, à la Vorte-Rue. — Jules Cocheteux, au Tronquois. — *Déclarations de décès du 1er au 14 juin.* — Clovis Dugardin, 13 mois, au Tronquois. — Louis Delacroix, 15 jours, au Trieu-de-Meurchin. — Vernimmer, 95 ans, à la Place. — Renaux, présenté sans vie.

Caisse d'Epargne de Roubaix
Séances des 14 et 15 juin 1890

VERSEMENTS :

Roubaix	Samedi	76 déposants	17 nouveaux		21,648 »
	Dimanche	159	37		35,156 »
Lannoy	»	19	2	»	2,697 »
Croix	»	5	»	»	1,385 »
Wattrelos	»	16	4	»	6,570 »
Totaux		279	60		67,456 »

REMBOURSEMENTS :

Roubaix	Samedi	31 rembour.		effectués	11,267 70
	Dimanche.	71	»	»	33,938 44
Lannoy	»	12	»	»	7,857 14
Croix	»	7	»	»	1,350 ..
Wattrelos	»	10	»	»	1,336 49
Totaux		134			60,829 77

Les opérations du mois de juin sont suivies : A Roubaix, par MM. Louis Watine-Lorthiois et Alfred Motte, directeurs; MM. Bienez-Dubar et Alexandre Vinchon fils, directeurs-adjoints; à Lannoy, par M. Despretz-Delerue; à Croix, par MM. Adolphe Nedonsel et Jules Delescluse; à Wattrelos, par MM. J.-B. Delchambre et Louis Leuridan fils.

Ordre du service. — La caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements les *dimanches de 9 heures à 11 heures*, les *samedis*, de *9 heures à 10 heures 1/2*, (salle de la Justice-de-Paix). Les remboursements ont lieu dans la même salle, les *dimanches*, à *11 heures 1/2*, les *samedis*, à *10 heures 1/2*, 8 jours après la demande. *Le Caissier*, Frémont.

AVIS IMPORTANT.— Tout livret de la Caisse d'Epargne de Roubaix peut être présenté indifféremment soit à la Caisse Centrale, soit à l'une ou l'autre des succursales de *Lannoy, Croix et Wattrelos*.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille FRANCK-DESREUMAUX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Hélène Marie-Joseph FRANCK, décédée à Roubaix, le 16 juin 1890, à l'âge de 10 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'ange Solennels, qui auront lieu le mardi 17 courant, à 5 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Pierre Dujardin en face de la teinturerie Wattel.

Les amis et connaissances de la famille BONVARLET-STRUYVEN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Aimée BONVARLET, décédée à Croix le 15 juin 1890, à l'âge de 13 ans et 6 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le mardi 17 courant, à 3 heures 1/2, en l'église de Croix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Charles-Quint, 42, à Croix.

Les amis et connaissances de la famille CAPELLE-DHALEWEYN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Sophie-Augustine DHALEWEYN, veuve de M. Josse-Séraphin CAPELLE, décédée à Roubaix, le 16 juin 1890, dans sa 73e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 18 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le mardi 17, à 5 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Isly, 7.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 17 juin 1890, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Dame Malvina-Rosine CARTON, épouse de M. Anatole LIAGRE, décédée à Roubaix, le 8 mai 1890, dans sa 2.e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 17 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Florentine HELBAUT, épouse de M. Arnould-Joseph QUIÉVREUX, décédée à Roubaix, le 9 mai 1890, dans sa 84e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 18 juin 1890, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Flore-Joseph WATINE, veuve de M. Julien WATINE, décédée à Roubaix, le 15 mai 1890, à l'âge de 71 ans et 2 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les Dames de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul feront célébrer un obit le vendredi 20 juin, à 8 heures en ladite église. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mercredi 18 juin 1890, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Joseph DELANNOY veuf de Dame Catherine-Apolline BEUQUE, décédé à Roubaix, le 4 juin 1889, dans sa 59e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Une victoire française

Les anglais et les allemands cherchent depuis longtemps, mais en vain, le moyen de ferrer la bière pour la conserver et supprimer l'acide salicylique, ce poison si dangereux. Le problème a été victorieusement résolu par un français. Cette importante découverte a déjà valu à son auteur un grand diplôme d'honneur ainsi que le titre de fournisseur de la présidence. Les sommités médicales considèrent la bière ferrugineuse comme le remède tout-puissant contre l'anémie. Cette bière exquise, qui permet d'absorber, sous une forme agréable, un fer complètement assimilé, est aussi une excellente boisson de table pour les mères qui allaitent leurs enfants, pour les jeunes filles, les vieillards, en un mot tous les anémiques. Ajoutons que notre compatriote a refusé de vendre son secret une somme considérable à des capitalistes anglais, afin de réserver aux capitaux français le bénéfice de cette utile découverte. La bière ferrugineuse française, dont le dépôt central est à Paris, rue Montmartre, obtient un immense succès qui va obliger l'inventeur à créer des succursales.22968d

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

16 JUIN 1812

LE RENARD

C'était un brick qui se fit alors une certaine réputation; il portait alors quatorze caronades ou canons courts, et deux canons longs, mais il portait aussi pour commandant celui qui devait s'appeler un jour l'amiral Baudin, alors âgé de vingt-sept ans, et qui était déjà manchot, ayant eu le bras droit emporté par un boulet quatre ans auparavant.

Il avait, au milieu de beaucoup de qualités nautiques, un assez singulier défaut, qui était de marcher moins bien le jour que la nuit, et que son capitaine eut une fois l'idée de corriger d'une façon assez originale. Poursuivant vent arrière un corsaire anglais à une vitesse de dix à onze nœuds (dix-huit ou vingt kilomètres), il se trouvait à midi, après huit heures de chasse, n'avoir pas gagné une encâblure sur lui ; il fit pendre les hamacs dans le faux pont et coucher l'équipage, trois heures après il était à portée de pistolet du corsaire et le capturait.

En juin 1812, Baudin avait été chargé d'escorter un convoi de trente voiles de Gênes à Marseille, la tâche n'était pas facile, car la mer était infestée d'Anglais. Aussi, à peine sorti de Gênes, vit-il sur ses talons une division anglaise de un vaisseau de soixante-quatorze, une frégate de quarante-quatre et un brick, le *Swallow*, portant comme lui seize canonades et deux canons longs.

Le 16 juin, il était parvenu aux îles de Lérins, en face du golfe Jouan, et à midi il avait mis son convoi en sûreté à Saint-Tropez. La division anglaise le poursuivait toujours, mais il remarqua que le brick était de beaucoup en avant de ses conserves, et conçut le dessein de l'enlever avant qu'il put être secouru.

Le vent venait du large, et par conséquent Baudin se trouvait sous le vent de son adversaire, c'est-à-dire ne le recevant qu'après lui; il vira de bord « vent devant», courut sur lui, le tourna, lui passa en poupe à portée de pistolet, et se trouva à son tour l'avoir sous le vent, ce qui était un grand avantage avec la marine à voiles parce qu'on était maître de ses mouvements, et de plus le séparant du vaisseau et de la frégate. Alors un violent combat s'engagea, tellement violent qu'en quarante minutes, sur 109 hommes d'équipage le *Swallow* avait 23 hommes hors de combat et le *Renard* 42 sur 108.

Baudin allait donner l'abordage lorsque son adversaire se déroba en « laissant arriver tout plat vent arrière », c'est-à-dire en prenant des positions successives qui, toujours en présentant son arrière, lui firent décrire un demi-cercle autour du *Renard* jusqu'au moment où il se retrouva du côté de sa frégate qui arrivait, mit le cap sur elle et s'échappa, fort endommagé dans sa coque, sa mâture, ses voiles et son gréement, pendant que Baudin rentrait à Saint-Tropez pour y réparer ses propres avaries, ses mâts et son gréement étant hachés.

Il y rentrait blessé, car il avait reçu un biscaïen à l'épaule droite, justement celle du bras qu'il avait perdu, ce qui ne l'avait pas empêché de continuer à commander. Mais la commotion avait été telle dans toute la poitrine que le sang lui était venu à flots à la bouche, et dès le soir même l'état nerveux dévint tel qu'il reconnut les approches du terrible tétanos.

Nous donnons d'après lui la recette pour ce qu'elle vaut, mais n'en ayant pas d'autre à sa disposition, il se fit plonger dans un bain de lessive et trois jours après il était debout. Deux mois plus tard, ce n'était plus un brick, c'était une frégate qu'il avait sous les pieds, avec de futurs amiraux pour lieutenants, Gicquel-Destouches et Parseval-Deschênes.

VARIÉTÉS

LA DÉMARCHE

Lorsqu'une personne nous apparait pour la première fois et nous parle, dans quelque circonstance que ce soit, elle nous quittera rarement sans laisser en nous une impression quelconque, bonne ou mauvaise.

Si comme ensemble, comme intelligence, elle reste dans le domaine général, elle nous laissera indifférents.

Mais il ne nous est pas toujours donné d'entendre et d'examiner; les circonstances ne nous servent pas toujours dans l'intimité de la conversation... malgré cela nous jugeons encore, nous jugeons toujours...

— Sans s'en rendre compte,les esprits les moins critiques soumettent au tribunal de leur jugement tous ceux qu'ils rencontrent dans le chemin de la vie.

Ce jugement se fait instantanément, souvent même à notre insu. Notre esprit, avide d'occupation, trouve toujours matière à plaidoirie. Non seulement nous portons une appréciation sur tous ceux qui, même au passage, produisent sur nous une impression quelconque, mais nous jugeons encore ceux dont les physionomies ne nous frappent nullement.

Ceux que nous rangeons dans la catégorie des indifférents : avant de les considérer comme tels, nous avons dû les juger tels... Il se fait donc en nous autant de jugements en un jour, que nous rencontrons, ou plutôt que nous voyons de personnes. L'examen qui détermine le jugement est parfois si subtil, si superficiel, que nous confondons l'un avec l'autre au point de n'en faire qu'un ; tout semble se borner à la vue, et tout cependant passe au jugement.

Combien de fois sommes-nous jugés dans notre vie !!... A combien d'appréciations sommes-nous soumis !... Que de regards plus ou moins bienveillants, nous devons soutenir et supporter !... Nous sommes jugés par tous les âges, par toutes les conditions, par tous les goûts !... Et combien y a-t-il de jugements où n'intervient aucun défaut ! aucune passion !... combien y en a-t-il même qui soient droits ou du moins impartials ?...

. . . .

Lorsqu'une personne, même inconnue, fait plus particulièrement l'objet de notre attention, nous croyons généralement que sa physionomie nous frappe, et nous n'analysons pas, dans l'ensemble qui nous occupe, ce qui peut déterminer cette sorte d'intérêt!... Combien de personnes que nous n'avons vues qu'une seule fois, au passage, et dont les traits se gravent dans la mémoire, peut-être dans le cœur!... Que de souvenirs sans nom, au répertoire de notre vie!...

Quelquefois ce sont les yeux, le bon ou mauvais goût d'une mise soignée ou négligée, un charme indescriptible, une sorte de pouvoir magique qui nous frappe et nous occupe... souvent nous ne pourrions déterminer ni préciser ce qui nous a touchés ! Eh bien, souvent, très souvent, surtout lorsqu'on se voit en passant, c'est la démarche qui parle,.. elle frappe de loin d'abord, de près ensuite, au point de nous faire perdre la notion du lieu où nous nous trouvons, de ceux qui nous accompagnent ou nous rencontrent.

Nous voyons une démarche pleine de charme et d'aisance, un maintien digne et grave, un ensemble irréprochable, un pas gracieux et assuré,notre vue se concentre vers cet objet, nous le suivons encore qu'il a disparu !... et lorsque la réalité nous ramène au présent, notre mémoire, se mettant à notre disposition, reproduit l'ensemble, les yeux, l'expression, et jusqu'au bruit lointain des pas, avec leur mouvement cadencé . . . . .

. . . .

Quels que soient nos rapports et leur étendue, ils sont bien limités si nous comparons ceux à qui nous parlons à ceux que nous voyons; la majeure partie de nos jugements se fait donc sur la démarche des personnes.

Certes on peut se tromper, et le jugement ne sera jamais que relatif et sans fondement, mais cependant la démarche trompe moins que la parole. Chacun peut abuser de ce don, nul ne peut contrefaire sa démarche. Or, la démarche est aussi variée que les individus, car elle est inhérente au caractère et même au tempérament de chacun... certes, elle se modifiera avec le mauvais état de la santé, avec l'âge, mais le caractère aussi se modifie avec la souffrance et avec l'âge !

La démarche peut être lente, rapide ; gracieuse, disgracieuse ; énergique, nonchalante, gaie, triste vulgaire, distinguée, naturelle, exagérée, simple, prétentieuse, originale, digne, provocante, respectueuse, humble, orgueilleuse.

Elle traduit les sentiments, les défauts et les qualités, le caractère enfin, et j'ajouterais volontiers l'éducation de chaque individu.

L'enfant, dans sa simplicité, ne marchera pas comme la jeune fille; celle-ci n'aura pas la démarche d'une femme que l'expérience de la vie a rendue sûre d'elle-même!... l'homme n'aura pas non plus la démarche de la femme.

Il y a chez l'enfant quelque chose de candide que l'on revoit volontiers dans la timidité de la jeune fille. Autant l'assurance, l'aisance et le calme plaisent chez la femme, autant plaisent et l'hésitation charmante, et le trouble de la jeune personne qui,malgré la fraîcheur de ses dix-huit ans, n'est pas sûre d'elle-même!...

Rien ne nous éloigne d'une jeune personne comme l'assurance presque insultante de sa démarche, rien ne nous rapproche d'une jeune femme comme cette aisance. Rien ne prête au rire comme la démarche féminine chez un homme, rien ne prête à la pitié comme la démarche inquiète de l'aveugle, du malade, et du vieillard !...

Le prestige de la beauté est incontestable, mais la démarche a parfois un genre de beauté plus puissant que la simple expression du regard, le rosé ou la matité du teint, l'éclat des yeux, la régularité des traits. Le prestige de la démarche est d'autant plus incontestable qu'une personne gracieuse lui donne des ondulations qu'elle varie avec un charme infini, suivant le sentiment qui l'anime. La beauté est sans variations, la démarche en a qui s'adressent à tous les goûts et sont accessibles à tous les côtés faibles du cœur.

Rien ne traduit une émotion subite comme l'accélération ou le ralentissement instantané de la marche... Il faut être bien sûr de son cœur pour pouvoir rencontrer la personne aimée sans que l'émotion, le plaisir, la gêne ne s'exprime dans un changement subit du pas et du maintien. Ce mouvement, nous le traduisons tous, à notre insu, mais nous le traduisons !... C'est ainsi que nous écrivons sur notre front et que nous livrons publiquement les secrets de notre cœur, secrets dont nous nous croyons les maîtres, que nous croyons gardés et que nous donnons à lire à ceux mêmes qui ne savent pas lire !... à ceux qui auront le tact de nous plaindre, la bonté de nous excuser, comme à ceux qui riront de nos alarmes et de nos souffrances... Et c'est en vain que nous voudrions réagir contre cette tendance naturelle à la manifestation extérieure de nos sentiments... cela aura lieu aussi longtemps que nous serons composés d'une âme et d'un corps....

Chez certaines personnes, la marche est ralentie par l'émotion, et l'ensemble général exprime quelque chose qui tient de l'abattement ; chez d'autres au contraire, la marche est accélérée, et l'ensemble traduit une surexcitation manifeste. Enfin il en est qui passent tour à tour par ces changements opposés, suivant qu'ils obéissent à un sentiment pénible ou agréable, plein de résignation ou de révolte.

La démarche habituelle d'une personne est donc l'expression palpable et visible de son caractère. Un caractère emporté se traduit généralement par une démarche ferme et sûre; un caractère orgueilleux aura quelque chose d'audacieux, de suffisant et de protecteur; un caractère mou, sans énergie, aura la démarche molle et saccadée. Un caractère froid, égal, aura une démarche comptée dont l'invariable égalité sera la distinction.

Une personne douce marche sans tapage et sans bruit.

Mais la démarche de tout individu, quel qu'il soit, se modifie avec les émotions: elle exprime la tristesse avec son affaissement et son cortège de souffrances, comme le bonheur avec tout son éclat.

Si la démarche habituelle d'une personne traduit son caractère, sa démarche accidentelle traduit les sentiments auxquels elle obéit, comme ceux auxquels elle résiste; toutes les pensées qui nous assiègent, gaies ou tristes, toutes les émotions que nous éprouvons,revêtent une forme dans notre démarche.

Mais s'il est une démarche dont nous connaissons toutes les transformations, tous les changements, toutes les nuances, c'est celle de la personne que nous aimons !... Si loin qu'elle nous apparaisse nous la reconnaissons avec une promptitude exempte d'hésitation !...

S'il est en nous quelque chose qui nous avertit c'est le cœur !... Demandez-lui compte de ses palpitations,allez jusqu'au plus profond de ses replis, de ses émotions sans but et sans motif, et vous verrez qu'il nous trompe moins que nos yeux !...

N'avez-vous jamais ressenti avec quelle étrangeté il a multiplié ses battements lorsque vous avez rencontré, pour la première fois, celui qui devait régner sur lui!... était-ce du bonheur ou de la révolte, ou de l'alarme, ou de l'avertissement, nous ne le savons, mais si faible qu'il soit, il nous prévient!...

La première impression que produit en nous l'ensemble et la démarche d'une personne est la plus durable; elle pourra se modifier, mais elle restera en principe ce qu'elle a été au début. Et lorsque l'habitude jette un voile sur ceux que nous jugeons ou nous bande les yeux, c'est à cette première impression que nous faisons appel pour nous raffermir dans la bonne ou la mauvaise opinion que nous avons éprouvée...

Nous ne nous sommes peut-être jamais rendu compte du grand rôle que joue la démarche, mais je crois que c'est le plus important et surtout le plus sincère ! !

Pervenche.

La peptone de viande de bœuf digérée par la pepsine est le plus puissant aliment connu: M. Chapoteaut la prépare, sur une grande échelle, à l'état de pureté absolue, ce qui lui a valu le titre de fournisseur du laboratoire de M. Pasteur. C'est à elle que le Vin de Peptone de Chapoteaut doit sa grande popularité pour nourrir les personnes faibles, les anémiques, les convalescents, les diabétiques, les malades de la poitrine et tous ceux qui sont privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter par suite de maladies graves. 42909—21161

PARGNAN (Aisne)

Depuis 12 ans ma femme rendait très souvent des glaires qui lui faisaient beaucoup de mal; aujourd'hui elle se trouve bien soulagée, car depuis qu'elle prend de vos **PILULES GICQUEL**, c'est-à-dire depuis un mois, elle ne rend plus de glaires et ces pilules lui ont procuré un bien général. J'avais fait prendre à ma femme bien des médicaments qui ne lui ont jamais procuré aucun soulagement. Je vous prie de m'envoyer 2 autres boites de vos excellentes **PILULES GICQUEL** (*1 fr. 50 la boît*). Prinet-Maroteaux, à Pargnan. 22967d

A. BOUTRY, ENTREPR

36, Rue de l'Espérance
ROUBAIX

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
PAVAGES, Sables et Graviers
VOIES FERRÉES
TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS
COUVERTURE
Zinguerie & Plomberie

EMPRUNT DE LA VILLE DE CASTRES

Autorisé par les lois des 25 juillet 1889 et 4 janvier 1890 et divisé en

6.211 Obligations de 500 fr. 4 %

Remboursables en 30 ans. — Intérêt annuel : **20** francs
Payables semestriellement les 30 juin et 31 décembre

Paiement des Coupons et remboursement des Obligations sorties à CASTRES et à PARIS

Conformément au traité passé entre le **Crédit Algérien** *et la* Ville de Castres, *approuvé par décision de M. le ministre de l'Intérieur en date du 29 mai 1890.*

TAUX D'ÉMISSION : 498 fr. 75 c.

PAYABLES : en souscrivant... ....Fr. 50 »
à la répartition, 1er juill. 1890. 448 75

La remise du titre définitif au porteur, jouissance 1er juillet 1890, aura lieu un mois après la répartition.

Faculté de retarder le versement de répartition jusqu'au 31 mars 1891, sous intérêts de retard à 4 1/2 0/0.

La Ville de Castres possède 27.427 habitants. Ses recettes annuelles s'élèvent à 650.000 francs environ.

Le produit du présent emprunt est destiné, à concurrence de 2.300.000 francs, à la conversion de dettes antérieures, et, pour le surplus, à des travaux d'utilité publique.

Le paiement des intérêts et l'amortissement des 6,211 obligations sont assurés par une imposition de centimes additionnels **spécialement affectés** par la loi autorisant l'emprunt et un prélèvement sur les ressources disponibles du budget municipal.

Les Obligations de la Ville de Castres constituent donc un placement offrant la plus entière sécurité.

SOUSCRIPTION : MARDI 24 JUIN 1890

A Castres : A la RECETTE MUNICIPALE.

A Castres, Albi et Gaillac : Aux Agences de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le dével. du comm. et de l'ind. en France.

A Paris : Au CREDIT ALGÉRIEN, place Vendôme, 15.

A Marseille : A la SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de Crédit Ind. et Comm. et de Dépôts.

En Alsace-Lorraine : BANQUE d'ALSACE et de LORRAINE, BANQUE de METZ, BANQUE DE MULHOUSE, Ch. STAEHLING, L. VALENTIN et Cie.

En France : chez les Banquiers et Correspondants du CRÉDIT ALGÉRIEN

Répartition proportionnelle. — Cote officielle sera demandée.

22969d

BULLETIN INDUSTRIEL
ET COMMERCIAL

La balance commerciale de la République Argentine en 1889-1890

Les statistiques commerciales de l'année dernière et du premier trimestre de l'année courante accusent pour cette dernière période les tendances les plus favorables en ce qui concerne la balance commerciale du pays avec l'étranger.

Pour l'année 1889, les résultats sont les suivants comparés avec 1888.

Importation

	1888	1889
Sujette aux droits, dollars	105.165.887	129.258.139
Libre de droits.... »	23.212.625	34.987.289
Métallique......... »	44.810.150	11.749.759
Totaux.... »	173.188.662	175.995.187

Exportation

	1888	1889
Libre de droits...dollars	99.974.832	122.596.563
Métallique......... »	8.734.500	28.431.251
Totaux... »	108.709.332	151.027.814

Les droits de douane perçus s'élèvent au total à liv. st. 56,516,477 contre liv. st. 43,247,273 en 1888.

On voit par ces chiffres que le commerce total s'est élevé l'an dernier à un chiffre supérieur de liv. st. 45,125,007 à celui de 1888.

L'importation n'a augmenté que de liv. st. 2,806,525, tandis que l'exportation a augmenté de l. s. 42,348,482 en comprenant le mouvement du métallique.

Si l'on ne prend que le mouvement des marchandises, on constate que l'importation a augmenté de dollars 35,866,916 et l'exportation de dollars 22,621,731.

Et si l'on ne prend que le mouvement du métallique on observe que l'importation de métal a diminué de dollars 33,060,491 en 1889 sur 1888 et que l'exportation de métal a augmenté de dollars 19,696,751.

Le mouvement du métallique, qui avait laissé dans le pays dollars 36,075,650 en 1888, se traduit par une sortie nette de dollars 16,681,492 de métal en 1889.

Et tandis qu'il sortait du pays dollars 16,681,492 de métalliques en 1889, le mouvement des mar-

MARCHÉS A TERME
Cours du 16 Juin 1890

LAINES PEIGNÉES

ROUBAIX-TOURCOING — Peignés de La Plata et de l'Uruguay: TYPE SUPRA IRRÉDUCTIBLE; TYPE 1 QUAL. A FABRIQUE; TYPE 2 QUALITÉ COURANTE. Peignés d'Australie: TYPE A Q. COUR. A CHAINE; TYPE B Q. B. M. A TRAME; TYPE C Q. SEC. A TRAME; TYPE A B QUAL. P. TEINTURE. ANVERS (par voie télégraphique) — Peignés Buenos-Ayres: Français A; Allemands B; Allemands M.

MOIS de LIVRAISON	Type Supra Cote précéd	Type Supra Cote dujour	Type 1 Cote précéd	Type 1 Cote dujour	Type 2 Cote précéd	Type 2 Cote dujour	Type A Cote précéd	Type A Cote dujour	Type B Cote précéd	Type B Cote dujour	Type C Cote précéd	Type C Cote dujour	Type A B Cote précéd	Type A B Cote dujour	Français A Cote précéd	Français A Cote dujour	Allemands B Cote précéd	Allemands B Cote dujour	Allemands M Cote précéd	Allemands M Cote dujour
Janvier	....	....	5 35	5.35	5 25	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.20	5.15	....	....
Février	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5.20	5.15	....	....
Mars	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5 20	5.15	....	....
Avril	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Mai	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Juin	....	....	5.50	5 50	5.40	5 30	5 70	5.70	5.50	5.40	....	....	5.60	5.50	....	....	5.30	5.225	5.40	5.35
Juillet	....	....	5.425	5.40	5.30	5 30	5.675	5 675	5.45	5 40	....	....	....	5.50	....	....	5.30	5.225	5 40	5 35
Août	....	....	5.375	5.30	5.30	5 25	5.675	5.675	5.45	5.40	....	....	....	....	....	....	5.25	5.20	5.40	5.35
Septembre	....	....	5.40	5.30	5 30	5 25	5.675	5.675	5.45	5.40	....	....	5.60	5 50	....	....	5.20	5.175	....	....
Octobre	....	....	5.375	5.30	5 30	5.25	....	....	....	....	....	....	5.60	5.50	....	....	5.20	5.175	....	....
Novembre	....	....	5.375	5.30	5.30	5 25	....	....	....	....	....	....	5 60	5.50	....	....	5.20	5.175	....	....
Décembre	....	....	5.35	5 25	5.30	5.20	....	....	....	....	....	....	....	5.50	....	....	5.20	5.15	....	....

LAINES PEIGNÉES — LAINES BRUTES

LEIPZIG (par voie télégraphique): TYPE B Buenos-Ayres B d'Anvers; TYPE C Buenos-Ayres M d'Anvers (cotes en marcks). REIMS (par voie télégraphique) — Peignés de la Plata et de l'Uruguay: TYPE 1 Qual. fabrique; TYPE 2 Qual. courante; TYPE SUPRA irréductible. Peignés d'Australie: TYPE A Qual. courante à chaine; TYPE B Qual. b. moyenne à trame; TYPE C Qual. seconde à trame. LAINES BRUTES: LE HAVRE par télégraphe, B.-Ayres Prima b. cour. 36 0/0; ANVERS par télégraphe, B.-Ayres Prima courante 34 0/0.

MOIS de LIVRAISON	Leipzig Type B Cote précéd	Leipzig Type B Cote dujour	Leipzig Type C Cote précéd	Leipzig Type C Cote dujour	Reims Type 1 Cote précéd	Reims Type 1 Cote dujour	Reims Type 2 Cote précéd	Reims Type 2 Cote dujour	Type Supra Cote précéd	Type Supra Cote dujour	Type A Cote précéd	Type A Cote dujour	Type B Cote précéd	Type B Cote dujour	Type C Cote précéd	Type C Cote dujour	Le Havre Cote précéd	Le Havre Cote dujour	Anvers Cote précéd	Anvers Cote dujour
Janvier	5 20	5 20	....	....	....	....	....	....	....	....	5 70	....	5.40	....	....	....	1.60	1.59	....	....
Février	5 20	5.20	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.60	1.59	....	....
Mars	5.20	5.20	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.60	1.59	....	....
Avril	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	1.60	1 59	....	....
Mai	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Juin	4.30	4 30	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	5.45	....	....	....	1.595	1.58	1 55	1.54
Juillet	4.25	4.25	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	5.40	....	....	....	1.60	1.58	1.55	1.54
Août	4.20	4.20	....	....	....	....	....	....	....	....	5.75	....	5.35	....	....	....	1.605	1.59	1.55	1.54
Septembre	4.20	4.20	....	....	....	....	....	....	....	....	5 70	....	5.35	....	....	....	1 615	1.60	1.55	1.54
Octobre	4.20	4 20	....	....	....	....	....	....	....	....	5.70	....	5.40	....	....	....	1.62	1 605	1.55	1.54
Novembre	4.20	4 20	....	....	....	....	....	....	....	....	5.70	....	5.40	....	....	....	1.62	1.605	1.55	1.54
Décembre	4.20	4 20	....	....	....	....	....	....	....	....	5.70	....	5.40	....	....	....	1.615	1.605	1.55	1.54